Présence du virus cytomégolique chez quelques Rongeurs d'Afrique équotoriale

par Mme Jeanne RAYNAUD et Mme Irène LANDAU

Nous avons observé des lésions caractéristiques du virus cytomégalique dans les glandes salivaires de Rongeurs de l'Afrique équatoriale appartenant aux espèces : *Thamnomys rutilans* (Peters), *Stochomys longicaudatus* (Tullberg), *Praomys jacksoni* (de Winton) et *Œnomys hypoxanthus* (Pucheran), capturés à la Station expérimentale de La Maboké en République Centrafricaine, au Togo et dans la région de Brazzaville. Sur les 20 individus, appartenant à ces 4 espèces, que nous avons examinés, 7 sont contaminés ; il s'agit d'adultes et les deux sexes sont atteints.

Les lésions rappellent celles observées chez les autres Rongeurs, en particulier les Mulots et les Campagnols [1] et [2]. Elles consistent en cellules hypertrophiées présentant des inclusions nucléaires et cytoplasmiques (fig. 1). Elles sont très volumineuses chez les *Thamnomys* (fig. 2), nombreuses et présentant de grosses inclusions cytoplasmiques chez l'*Œnomys* (fig. 3). Dans les glandes infectées, des îlots plasmocytaires et lymphoides sont toujours présents. Les lésions sont généralement localisées dans la glande sous-maxillaire, mais apparaissent quelquefois dans la rétrolinguale et la parotide. Aucune lésion n'a été trouvée dans le foie et les reins.

De plus chez un *Praomys*, la rétrolinguale présente un type de lésion en plaque (fig. 4) qui, découvert chez le Mulot [1] n'avait été retrouvé jusqu'à présent que chez le Dipodille et le Hérisson [3].

Ainsi, ces quatre espèces de Rongeurs viennent s'ajouter à la liste connue des animaux contaminés de virus cytomégalique. En Afrique, la présence de ce virus chez les Rongeurs ne semblait avoir été signalée jusqu'à maintenant qu'au Maroc [3] [4]. Mais elle a été signalée en Afrique équatoriale chez quelques espèces de singes [5] [6]. De plus, des cas de maladie généralisée chez de nombreux nouveau-nés noirs africains ont été décrits ces dernières années [7]. Il semble donc y avoir en Afrique des foyers endémiques de cette maladie comme il en existe dans de nombreux pays : Chine, Etats-Unis, France, Angleterre, Roumanie [8].

---

(1) A. Raynaud et J. Raynaud – Ac. des Sc., 1944, **t. 218, p.** 573 et **Ann. Inst. Pasteur,** 1945, **t. 71,** p. 344
(2) J. Raynaud et A. Raynaud – **Ann. Inst. Pasteur,** 1947, **t. 73,** p. 174.
(3) G. Blanc, J. Raynaud et L. Ascione – **Ann. Inst. Post.,** 1962, **t. 102,** p. 256
(4) J. Raynaud – **Ann. Inst. Pasteur,** 1964, **t. 107,** p. 436
(5) E. Cowdry et G. Scott – **Am. J. Path.,** 1935, **t. 11,** p. 647 et 659.
(6) P. Black, J. Hartley et W. Rowe – **Proc. Soc. Exp. Biol. et Med.,** 1963, **t. 112,** p. 601
(7) P. Satge, P. Correa, M. Chavreau et coll. – **Bull. Soc. Med. Afr. noire, langue fr.,** 1966, **t. 11,** p. 41
(8) P. Diosi, M. Radu et G. Bran – **J. Comp. Path.,** 1967, **t. 77,** p. 41.

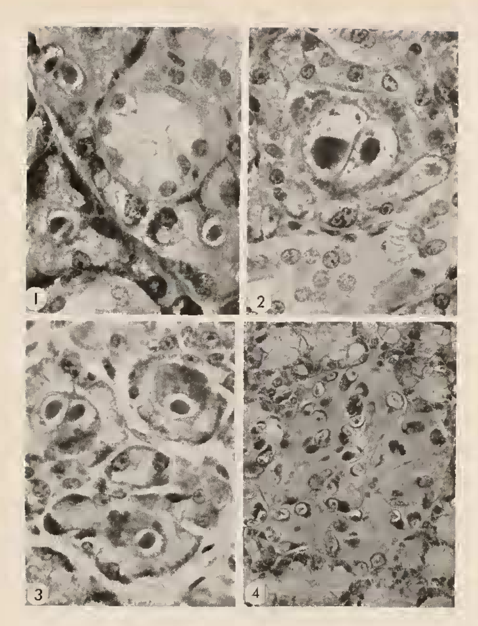


Fig. 1. — Cellules à inclusions nucléaires dans la glande sous-maxillaire d'un *Stochomys*. Hémalun éosine. Gr. : 610.

Fig. 2. — Cellules à inclusions nucléaires dans la sous-maxillaire d'un *Thamnomys*. L'hypertrophie des noyaux est considérable, les inclusions cytoplasmiques très nombreuses. Hémalun éosine. Gr. : 610.

Fig. 3. — Lésions cellulaires dans la sous-maxillaire de l'*Œnomys*, présentant de grosses inclusions cytoplasmiques. Hémalun éosine. Gr. : 610.

Fig. 4. — Lésions en plaques dans la glande rétrolinguale d'un *Praomys*. Hémalun éosine. Gr. : 260.

Institut Pasteur,
Service d'Embryologie expérimentale,
Sannois (Val-d'Oise).

Laboratoire de Zoologie (Vers),
Muséum national d'Histoire naturelle.